

C'EST ARRIVÉ HIER

Tout près de la modeste gare de l'est, un bâtiment qui que l'architecture situe sans conteste dans la mouvance cubiste des années 60, abrite un organisme tranquille et discret : l'U.C.J.G.

Peu de manifestations, en effet, si ce ne sont celles des rencontres festives du souvenir et des anniversaires qui se déroulent périodiquement dans la salle de restaurant de la structure. Des causeries, des débats et des activités sportives ponctuent cependant la vie de ce qui, depuis plus de vingt-cinq ans, est le foyer l'Union.

ECUMENISME D'ABORD

Mais avant le foyer, et avant Villeurbanne était déjà l'U.C.J.G. Celle-ci ainsi que nous l'ont confié MM. Husser, président du foyer depuis quatorze ans, et Boschetti, directeur, est une « vieille dame ». L'histoire de sa naissance et de ses premières années figure dans un document très synthétique d'où sont extraites les lignes suivantes.

En effet, la mémoire vivante de l'U.C.J.G. est celle de ses actuels dirigeants et en remonte guère au-delà des années 35-40.

Pourtant, c'est le 15 janvier 1856, que le Comité national des Unions chrétiennes de France recevait la demande d'affiliation de l'Union lyonnaise. Le siège, tout d'abord situé rue du Bât-d'Argent en plein centre commercial de la ville est transféré en 1884 dans des locaux plus importants qu'il de Retz. Cette année-là, l'Union de Lyon a le privilège de recevoir la conférence nationale. Cinq-vingt-huit délégués y représentent trente unions françaises. De 1887 à 1894, le siège du Comité national est même transféré à Lyon, qui fait figure, sept années durant de capitale

du mouvement unioniste de l'époque.

Le secrétaire général — relate l'historique — du nom de James Hugues, partageait son temps entre le travail du Comité national et l'extension de l'Union de Lyon.

Pendant cette période, alors que le nombre de membres était multiplié par 3, le local du quai de Retz, devenu trop petit, était transféré au 3, de la rue Vauban. C'est là que sont organisés les tout premiers cours de gymnastique.

D'obédience essentiellement protestante en principe, le comité lyonnais dans sa composition en 1893-94, est significatif de l'esprit ecuménique qui régnait déjà à l'époque : le nom du pasteur Henri Bash, Luthérien, figure en face de la mention président ; celui de M. Monod, réformé, en face de la mention vice-président et celui de E. Charpiot, église libre, figure également dans les archives de l'Union.

Quatre vingt quinze ans plus tard règne exactement le même esprit ecuménique. Les responsables de la structure ont largement insisté sur cet aspect fondamental de l'organisation. Avant le début de ce siècle, le groupe unioniste Rhône et Loire compte 65 membres actifs, 67 membres associés et deux sections cadettes de 70 membres. Il comprend Lyon-Villefranche, Saint-Etienne et Valence.

En 1898, un comité immobilier est formé en vue de l'achat d'un local plus vaste, tandis que dans les milieux protestants de l'époque qualifiés « d'étroits » par le rédacteur de l'historique, l'Union est accusée d'être trop interconfessionnelle.

La toute proche séparation de l'Eglise et de l'Etat (en 1902 en France) ainsi que les luttes qui en découlent, ne permettent

L'UNION CHRÉTIENNE DES JEUNES GENS: PLUS D'UN SIÈCLE AU SERVICE DU PROCHAIN

pas de recueillir les souscriptions désirées. L'Union de Lyon doit se contenter de louer un étage dans le passage Coste près du cours Lafayette. Il sera jusqu'en 1973, un lieu privilégié de rencontre pour les adhérents lyonnais et le siège du Ciné Club d'enfants.

LE SPORT AUSSI

Ce « vieux local » où plusieurs générations d'unionistes lyonnais vont connaître l'amitié, est inauguré en 1902. Il est formé de deux salles des fêtes, d'une bibliothèque-salle de lecture, d'une pièce du comité, d'un restaurant, d'une cuisine et d'une chambre pour le gérant.

Outre les activités strictement unionistes, ce local abrite un groupe d'études religieuses : le « rayon », les rencontres des Arméniens de Lyon et même, dit-on, quelques studieuses Anglaises.

En 1911, honneur aux activités sportives : le « Stade unioniste lyonnais », S.U.L., est fondé. Il est affilié à l'Union des sociétés de sports athlétiques, seule fédération englobant tous les sports.

Les Unionistes lancent alors dans la ville le cross-country. Emile Granger, recordman du Lyonnais, qui devient international et donna son nom à l'un des stades de Lyon, fut l'un des leurs.

En 1912, Jean Argenta, futur secrétaire général du Comité national, fonde la première troupe d'clairiers unionistes à Lyon. Pendant la guerre de 14/18, un bulletin est édité pour tous les unionistes du groupe Rhône et Loire mobilisés. Un véritable lien fraternel, dans la tourmente.

LES PREMIERS VILLEURBANAIS

1940-44 : ces années sombres ont forgé une nouvelle génération d'unionistes placés très jeunes en face de leurs responsabilités dans un contexte où le civisme, le social et le spirituel étaient étroitement liés.

L'Union ouvre un restaurant en 1940 pour les réfugiés d'Alsace-Lorraine puis, en 1942, un foyer du « Jeune homme », où sont hébergés de nombreux Alsaciens-Lorrains déserteurs de l'armée allemande : ce foyer est alors, situé au 59 de la rue Jean-Jaurès (face à l'Horomat dont un fronton témoigne aujourd'hui, au numéro 54 de l'ancienne existence de l'institution du même nom).

Il s'agit là de la première implantation villeurbannaise qui coïncide avec la création d'une antenne locale, sous l'impulsion du pasteur Alain Perrot. A la Libération, le foyer, dont une annexe fonctionnait rue Richard, accueillait une quarantaine de résidents, tous jeunes travailleurs.

C'est à peu près à cette époque

que M. Hosser, alors tout juste âgé de 17 ans, adhère au mouvement par l'intermédiaire de copains. Une réunion hebdomadaire les rassemble tous.

La finalité de ces rencontres et du mouvement tout entier ainsi que l'a décrit encore aujourd'hui M. Hosser est avant tout chrétienne et interconfessionnelle. L'étude biblique, une fois par mois, est de rigueur, les causeries-débats et le sports (plus souvent) également.

Le logo du mouvement, un triangle barré, symbolise le développement de l'âme, du corps et de l'esprit au service du prochain. Il ne s'agit pas pour les adhérents d'être de simples consommateurs. Mais de participer à un « mouvement éducatif » véritable objet de l'Union.

En 1943, celle-ci compte 120 personnes, tous membres associés et actifs. Ce qui signifie que tous sont chrétiens et participent au travail du groupe.

Aujourd'hui les 800 adhérents, de Lyon, Villeurbanne se partagent, ainsi que le précisent les statuts de 1970, en adhérents simples (jeunes gens qui utilisent simplement les services), en membres associés (les mêmes jeunes gens prennent des responsabilités à la mesure de leurs moyens), membres actifs (ils s'engagent à répandre la bonne parole), membres donateurs (ceux qui versent une souscription) et membres bienfaiteurs (la souscription augmente en importance).

Les statuts précisent aussi l'objectif prioritaire de l'association : « Elle a pour but le développement spirituel, culturel et physique des jeunes, développement qui vise à en faire des hommes et des femmes conscients de leurs responsabilités de chrétiens parmi la jeunesse et au sein de la société ».

UN NOUVEL ESSOR

En 1944, pour marquer la fondation des U.C.J.G., le Comité national, à Lyon, formait l'équipe du centenaire qui, pendant plusieurs mois, allait rayonner dans les villes et villages au sud de la France. Huit jeunes unionistes, la plupart lyonnais, après, une formation rapide, composaient cette équipe qui devait vivre une épopée en forme de western « au service de Jésus Christ ».

L'équipe se déplaçait avec deux vieilles voitures à gazogène. Le 6 juin 1944, date du débarquement allié concordant avec le jour anniversaire de la fondation de la première U.C.J.G. par G. Williams, l'équipe du Centenaire était un imbissée à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard) et prenait le maquis. Une expérience de vie communautaire qui devait devenir le tremplin d'un nouvel essor pour l'Union.

Pendant ce temps, d'autres

Lyonnais vivaient une expérience bien différente : celle de la mixité au sein d'une union locale implantée à Oullins. Ce mélange des sexes, bien avant l'heure, ne fut pas du goût du Pasteur qui devait dissoudre l'union paroissiale.

LE FOYER VILLEURBANAIS

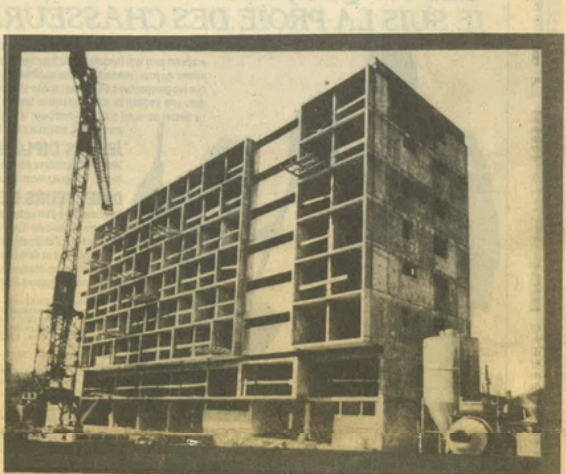
Dès l'après-guerre, la nécessité d'un bâtiment neuf se fit jour. Les jeunes arrivaient de plus en plus nombreux en ville pour leur travail ou leurs études... Les 52 lits et le restaurant disponibles rue J-Jaurès et rue Ch. Richard étaient devenus très insuffisants et les locaux éducatifs inadaptés aux exigences du programme unioniste.

Il faudra attendre 1960 et les efforts incessants d'un homme, François Beguier, alors président, pour que soit améliorée la situation : c'est-à-dire pour que soit posée la première pierre du foyer de la rue Charny. La cérémonie a lieu le 10 décembre 1960 en présence du préfet Richard et de M. Lombard, président du Comité de construction en même temps que P.-D.G. de Rhodaceta. La construction achevée, fruit de réflexions, démarches et soucis multiples, était aussi le résultat d'une collaboration fraternelle entre le Comité national et l'Union de Lyon-Villeurbanne. Le 1^{er} octobre 1962, la résidence-foyer accueillait ses quarantes premiers hôtes. En janvier 1963, l'effectif est déjà au complet. C'est-à-dire que 144 jeunes entre 18 et 25 ans disposent chacun d'une chambre individuelle de 13 m². Les jeunes sont aussi bien garçons que filles mais cette mixité — qui va de soi aujourd'hui — n'a pas été instaurée au foyer de l'U.C.J.G. sans problèmes.

En 1968, quand la question est venue à l'ordre du jour du Conseil d'administration, elle n'a pas manqué de soulever les passions. Fallait-il prévoir une entrée séparée pour les garçons et les filles ? Fallait-il prévoir des étages différents... ? Bref un certain délire. Mais il faut bien dire qu'à l'époque la majorité était encore à 21 ans. On abaissement à 18 ans, a, de ce point de vue-là, bien simplifié le problème. Du côté responsables, on n'avait plus à surveiller la moralité de tous ces jeunes pensionnaires... Et ceux-ci pouvaient désormais profiter en toute quiétude des activités qui n'ont pas manqué de se mettre en place et se multiplier au cours des vingt-cinq dernières années. Peinture, labo-photo, Ciné-Club, sports et musique... sont le quotidien des jeunes de l'U.C.J.G. avec toujours, en toile de fond — mais bien présent tout de même — l'idéal ecuménique et la volonté d'aide au prochain.



L'ancien foyer rue Jean-Jaurès, aux alentours de 1950



La construction du foyer de la rue Charny en 1961



Rue Charny en 1963



La pose de la première pierre en 1960 par le préfet Richard (à gauche) et P. Lombard, président du Comité de construction



Au moment de la conférence nationale (à droite M. Husser, le président actuel)